

Les bonnes Midot sont une condition pour recevoir la Torah

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans notre parachah, le passage sur le nazir est juxtaposé au passage sur la Sotah, et les Sages ont dit à ce propos (Sotah 2b): «Pourquoi le passage sur le nazir suit-il immédiatement le passage sur la sotah? Pour te dire que quiconque voit la sotah dans sa déchéance s'abstient du vin.» Mais qu'est-ce que c'est que ce rapprochement? Qu'est-ce que le nazir a à voir avec la sotah? Si nous le comprenons, nous verrons que cette parachah a justement un rapport étroit avec Chavouot, le don de la Torah.

Réfléchissons. Pourquoi est-il interdit au nazir de goûter du vin le moins du monde, et même pas des raisins? Apparemment, un peu de vin ne va certainement pas l'amener à la déchéance, et par conséquent il suffirait de lui interdire de boire beaucoup de vin. Il y a plus difficile. Pourquoi est-il interdit au nazir de se rendre impur même pour son père et sa mère, et même pour sa sœur, plus que le cohen (Bemidbar 6, 7)? Sans parler de ce qui est écrit (ibid. v. 5) qu'un rasoir ne doit pas passer sur sa tête! Ces choses-là n'ont certainement aucun rapport avec ce qui conduit à l'adultère, alors pourquoi lui interdire tout cela? A mon humble avis, tout cela s'explique parfaitement. On sait que lorsque l'homme voit quelque chose de mauvais, c'est qu'il a en lui quelque chose du même ordre, comme l'a dit notre maître le Ba'al Chem Tov, que son mérite nous protège. Car du Ciel, on ne montre pas une faute à l'homme à moins que ce ne soit pour l'inciter à se repentir et à améliorer ce défaut qui se trouve aussi en lui, à l'intérieur de son cœur.

S'il en est ainsi, quand quelqu'un voit la sotah dans sa déchéance et sa dégradation, et qu'il voit son obstination, qui vient de la jalousie et de l'orgueil, à tenir tête (en se disant pure), à ne pas reconnaître sa faute, il doit se dire que nécessairement, il porte aussi en lui ces mauvaises midot (la jalousie et l'orgueil). Il doit alors améliorer ces midot qui se trouvent certainement en lui, même s'il ne les a pas ressenties jusqu'à maintenant.

C'est pourquoi le passage du nazir est juxtaposé à celui de la sotah, pour dire à cet homme qu'il doit prendre sur lui la nezirout, qui comporte ces trois choses: 1) L'interdiction de boire du vin et de l'alcool, fût-ce un tout petit peu. 2) Le rasoir ne doit pas passer sur la tête, il doit laisser pousser ses cheveux. 3) L'interdiction de se rendre impur pour un mort. Et à ce moment-là, en s'écartant de ces trois choses principales, il pourra lutter en lui-même contre la jalousie et l'orgueil qui s'attachent à lui, comme nous allons l'expliquer.

L'interdiction de boire du vin: Le vin est quelque chose de très positif, ainsi qu'il est dit (Téhilim 104, 15): «Le vin réjouit le cœur de l'homme», mais justement, comme le vin fait entrer la joie dans le cœur de l'homme, il risque en même temps d'y faire entrer les honneurs et l'orgueil. De plus, quand le cœur de l'homme abrite l'orgueil, l'amour des honneurs et la jalousie, alors le vin éveille et fait brûler en lui un désir très puissant pour tout cela. C'est pourquoi celui qui voit la sotah dans sa déchéance doit éviter même la plus petite goutte de vin.

L'interdiction de se raser, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 6, 5): «Le rasoir ne passera pas sur sa tête», pourquoi? La plupart des défauts se trouvent dans la tête de l'homme, car la tête et le cerveau donnent des ordres à tout le reste. C'est pourquoi pour réparer ses défauts, il doit sanctifier les cheveux de sa tête, et alors tout le mal s'en ira, car le mot sear («cheveux») est formé des mêmes lettres que recha («le mal»). Par sa sainteté, il transformera le mal qui est dans sa tête en chevelure sainte.

L'interdiction de se rendre impur pour un mort: le nazir doit ajouter encore à sa sainteté, par le fait de ne pas se rendre impur pour un mort, même pour ses parents les plus proches. Et c'est justement ainsi, en ce qu'il se sanctifie encore plus que le cohen, qu'il améliore tout. De cette façon il ramène jusqu'à terre la jalousie et l'orgueil qui sont en lui, et parvient au summum de la sainteté. C'est cela le nazir. Il ressort pour nous de tout cela que lorsque l'homme est habité par la jalousie, l'avarice, l'orgueil et la poursuite des honneurs, cela risque d'amener la destruction de la famille.

Et même s'il ne sent pas qu'il a en lui ces défauts, de toutes façons on doit toujours lutter contre eux et tout ce qui leur ressemble, sans quoi on peut se causer du mal à soi-même et amener la destruction sur sa famille, car les membres de la famille apprennent aussi de ses midot, et il ne peut pas imaginer jusqu'où les choses peuvent aller.

La Torah fait allusion au début de la parachah à la nécessité de lutter contre l'orgueil. Car notre parachah, dont le nom, Nasso, évoque l'élévation, commence par la tâche des enfants de Guershon (Bemidbar 4, 24), dont le nom évoque la séparation (gueroushin). C'est une allusion au fait que l'homme doit chasser (legaresh) de son cœur un sentiment d'élévation, car c'est de l'orgueil et de l'amour des honneurs, et en renvoyant l'orgueil de son cœur il peut mériter d'être consacré au service de

Hachem, pour servir et pour porter [le Sanctuaire]. A ce moment-là, le Saint béni soit-Il l'élèvera, et il finira par être honoré, car tout vient de Lui. Comme l'a dit le roi David (I Divrei HaYamim 29, 11): «A Toi Hachem est la grandeur et la force... la royauté et la domination suprême sur toute chose. De Toi émanent richesses et honneurs», et l'homme ne doit pas poursuivre les honneurs ni les rechercher.

En réfléchissant, nous verrons que c'est effectivement l'essentiel et le but du don de la Torah chaque année, à chaque génération. Comme on le sait, la Torah ne s'acquiert que par l'humilité, et elle ne se trouve pas en l'orgueilleux, en celui qui se vante, car l'orgueilleux ne peut rien accepter de personne, et ainsi la Torah s'éloigne de lui. De plus, un tel homme, qui a d'autres défauts, n'est certainement pas capable d'accueillir en lui les paroles de la Torah. Par conséquent, tout juif qui a fût-ce un peu de Torah doit se conduire avec humilité, sans orgueil, sans jalousie, et sans tous les autres défauts, et ainsi nous pourrions acquérir la Torah, l'étudier, et aussi l'enseigner aux autres. En effet, l'homme qui a en lui de bonnes midot est celui de qui les autres acceptent d'entendre, et c'est celui qui est aussi disposé à entendre des autres.

GARDE TA LANGUE

Quel plaisir a le serpent?

La Guemara dit (Ta'anit 8a) que dans l'avenir, tous les animaux se rassembleront autour du serpent et lui diront: «Le lion déchire sa proie pour la manger, le loup déchire sa proie pour la manger, mais toi, quel profit tires-tu de tes victimes?» Il leur répondra: «Il n'y a aucun avantage pour celui qui fait du mal avec sa langue.» Or il faut comprendre, celui qui dit du Lachone HaRa éprouve du plaisir quand il raconte une histoire excitante sur quelqu'un de précis. Tout en racontant l'histoire, il dit du mal de cette personne. De même, Hachem a mis dans le serpent le désir de mordre et d'instiller son venin dans sa victime, et il en éprouve du plaisir quand il accomplit un acte qui est pour lui naturel.

Mais les animaux qui demandent au serpent quel profit il a veulent dire: «Qu'est-ce que c'est que cette drôle de créature cruelle dont le plaisir est d'instiller du venin et de voir sa victime se tordre de douleur! L'essentiel de ton plaisir est la souffrance de l'autre.» Le serpent répond: «Il n'y a aucun avantage pour celui qui fait du mal avec sa langue. Le plaisir de celui qui dit du Lachone HaRa vient aussi de la souffrance qu'il inflige à un autre homme. Par conséquent, c'est un acte de cruauté, car il jouit de la peine de l'autre.»

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La vie éternelle

Dans la bénédiction sur la Torah, il est dit: «Il a implanté en nous la vie éternelle», c'est-à-dire que celui qui étudie la Torah que nous a donnée Hachem et observe ses mitsvot méritera la vie du monde à venir, qui est la vie éternelle, pour l'éternité des éternités.

Voici ce que dit le Rambam (Hilkhot Techouva ch. 8 halakhah 1): Le bienfait qui est caché pour les tsadikim est la vie du monde à venir, c'est la vie qui ne s'accompagne pas de mort, et le bienfait qui ne s'accompagne pas de mal. C'est ce qui est écrit dans la Torah: «Pour que ce soit bon pour toi et que tes jours se prolongent», verset sur lequel les Sages enseignent: «Pour que ce soit bon pour toi» dans le monde qui est entièrement bon, «et que tes jours se prolongent» dans le monde qui est entièrement long, et qui est le monde à venir.

Pour avoir une idée quelconque de l'immensité du bonheur du monde à venir, nous pourrions l'apprendre de l'histoire suivante.

La Guemara raconte ('Haguiga 15a) qu'Elisha ben Avouya a perdu la foi, c'est pourquoi on ne l'appelle pas par son nom mais par le surnom de A'her («un autre»). Quand il est mort, on a dit dans le Ciel: le punir, c'est impossible, parce qu'il a étudié la Torah. Mais d'un autre côté, il ne peut pas non plus mériter le monde à venir, parce qu'il a péché.

Rabbi Méir a dit: «Il vaut mieux qu'il soit puni, pour qu'il puisse ensuite mériter de rentrer au gan Eden. Quand je serai mort et que je ferai monter de la fumée de sa tombe (c'est-à-dire qu'après sa mort, il demandera au tribunal céleste de faire rentrer A'her au Guéhenom), la fumée qui montera de sa tombe sera un signe qu'il est brûlé dans le Guéhenom.» Et effectivement, quand Rabbi Méir mourut, de la fumée monta de la tombe de A'her. La fumée continua à monter jusqu'à l'époque de Rabbi Yo'hanan. Alors, Rabbi Yo'hanan dit: «Est-ce de la force, de brûler son Rav? Il y avait parmi nous un élève (qui est A'her), il s'est égaré et a cessé d'observer la Torah, est-ce que nous n'avons pas la force à nous tous de le mener au monde à venir? Quand je mourrai, j'éteindrai la fumée de sa tombe (ce sera un signe qu'on l'a fait sortir du Guéhenom et qu'on l'a fait rentrer dans le Gan Eden).» Et effectivement, quand Rabbi Yo'hanan mourut, la fumée cessa de monter.

Rabbi Yitz'hak Blazer (le disciple de Rabbi Israël Salanter) dit: Quand nous faisons les comptes, à partir du moment où Rabbi Méir est mort jusqu'à la mort de Rabbi Yo'hanan, se sont passés à peu près cent quarante ou cent cinquante ans. Par conséquent, pendant toute cette longue période, A'her a subi le feu du Guéhenom, jusqu'à ce que Rabbi Yo'hanan le sauve par son mérite. Cela valait donc la peine pour A'her de rentrer dans le feu dévorant du Guéhenom pendant quelque cent cinquante ans pour pouvoir ensuite mériter les plaisirs de la vie du monde à venir. Et si Rabbi Yo'hanan ne l'avait pas sauvé par son mérite, qui sait combien de temps il aurait continué à être jugé par le Guéhenom? Cela nous donne une idée de l'immensité du bonheur de la vie du monde à venir, que l'homme reçoit en récompense de la Torah et des mitsvot. Cela vaut la peine de souffrir terriblement dans les profondeurs de l'abîme, pendant de nombreuses années, uniquement pour mériter ensuite l'agrément de la vie du monde à venir.

(Kokhvei Or)

La perle du Rav

Au moment du don de la Torah au Sinaï, il est dit (Chemot 20, 15): «Tout le peuple voit les voix et les flambeaux et la voix du chofar...» Cette voix du chofar que les bnei Israël ont entendue au mont Sinaï continue à se faire entendre et à avoir un écho dans le cœur de tous les juifs jusqu'à aujourd'hui. En effet, il est dit (Chemot 20, 16): «Pour que Sa crainte soit sur vos visages afin qu'ils ne pêchent pas». A quoi servirait la crainte si elle était seulement pour cette génération, et que dans la suite on n'entende pas et on ne craigne pas? Certainement, cette voix se fait entendre jusqu'à aujourd'hui. Même dans le cœur des méchants il y a l'écho de cette voix qu'ils ont entendue au mont Sinaï, car toutes les âmes de toute la communauté d'Israël, sans aucune exception, étaient au mont Sinaï. Les tsadikim utilisent l'abondance de sainteté de cette voix, et s'aident d'elle quand ils étudient la Torah, pour trouver de nouvelles explications et ressentir le véritable plaisir de l'étude de la Torah. Cette voix que les bnei Israël ont entendue au mont Sinaï provoque chez eux la crainte du Ciel, mais le rôle de l'homme est de garder cette voix. Et même s'il sent

que la crainte qui est en lui s'affaiblit, il doit s'efforcer de revenir à cette voix, avant qu'elle s'éteigne complètement.

Combien de Yossef y a-t-il dans la rue?

Le traité P'essa'him (68) dit: Rav Yossef disait le jour de Chavouot qu'on lui fasse cuire de la bonne viande. Il expliquait: «S'il n'y avait pas ce jour-ci, combien de Yossef y a-t-il dans la rue?» Le Kehilat Yitz'hak explique: Le peuple d'Israël a reçu la Torah à la fête de Chavouot, mais la première fois, le don de la Torah s'est terminé par le bris des Tables. La deuxième fois, Moché est descendu du mont Sinaï le jour de Kippour, et alors nous avons reçu la Torah. Une question se pose: Pourquoi, s'il en est ainsi, fêtons-nous Chavouot, alors que le vrai don de la Torah était le jour de Kippour?

La réponse est: les débris des Tables, qui sont déposés dans l'Arche en même temps que les deuxièmes Tables, ont aussi une valeur.

La Guemara dit: «Prenez garde à un vieillard qui a oublié son étude», un homme qui a étudié la Torah et oublié ce qu'il a appris à cause de la vieillesse ou de la maladie est à comparer aux débris des Tables. Rav Yossef avait été malade et avait oublié son étude. Comme on le sait, il est souvent raconté que son élève Abayé lui rappelait: «c'est ce que tu nous as dit», ou: «à tel propos, voici ce que tu as dit». Par conséquent, c'est ce que Rav Yossef dit à la fête de Chavouot, où nous fêtons et montrons que les débris des Tables ont aussi de la valeur. En ce jour-là, qu'on me fasse cuire de la bonne viande, car s'il n'y avait pas ce jour, combien de Yossef il y a dehors !

Une joie mêlée de soupirs

Je me réjouis de Ta parole comme celui qui trouve un butin abondant (Téhilim 119).

Le gaon Rabbi Akiva Eiger explique: Quand un homme marche dans le désert et trouve un butin abondant, immense et magnifique, des caisses et des caisses de pierres précieuses et de perles, il se remplit les poches, enlève son manteau et en fait un sac pour y ramasser encore et encore, mais cela aussi a ses limites, et ses vêtements ne peuvent pas contenir même une toute petite partie du trésor.

Cet homme se réjouit des pierres précieuses qu'il a prises, mais sa joie est mêlée de peine parce qu'il n'a pas pu tout prendre, et il a été obligé de laisser la part du lion derrière lui. Ainsi, l'homme d'Israël qui étudie la Torah de Hachem a le cœur tout joyeux de chaque parole nouvelle qu'il étudie, de chaque concept nouveau qu'il comprend, mais sa joie est «comme celui qui trouve un butin abondant», beaucoup plus abondant que ce qu'il a la force de contenir, car plus il étudie plus il s'aperçoit combien la Torah de Hachem est plus profonde que la mer et combien il est loin de la connaître dans son intégralité. «Je me réjouis de Ta parole», mais ma joie n'est pas parfaite, elle est «comme celui qui trouve un butin abondant», tout en étant heureux, je regrette le butin que j'ai été obligé de laisser parce que je n'avais pas la possibilité de l'assimiler.

Nous avons fait ce que nous devons

Ordonne aux bnei Israël de renvoyer du camp tout lépreux, tout homme affligé d'un écoulement et tout homme impur à cause d'un mort (5, 2).

Le gaon Rabbi Zalman Sorotzkin dit: Il y a des gens qui viennent se plaindre au Rav de toutes sortes de choses. Le Rav leur dit: Venez avec moi, nous allons manifester contre la situation ! Non, se dérobent ceux qui se plaignent, nous nous contentons de l'avoir dit au Rav. Nous avons déjà fait notre devoir... C'est ce que dit le verset «Ordonne aux bnei Israël», et c'est eux qui renverront du camp les lépreux et ceux qui sont affligés d'un écoulement. Ce n'est pas très malin de tout faire retomber sur le Rav...

Vous vous réjouissez de ma chute?

Le possesseur d'une chose sainte, elle est pour lui... (5, 10).

Le traité Ta'anit 9 rapporte dans Tossefot une histoire qui figure dans le Midrach. Il y avait un juif qui allait mourir, et qui avait légué un champ à son fils. Il lui a dit: «Je te lègue un champ qui donne mille kour, et je te mets en garde de prendre tous les ans cent kour pour le ma'asser. La première année, le fils prit le ma'asser, mais la deuxième année il se dit: «Je ne suis pas un mecène», et il ne le donna pas. L'année suivante, le champ ne donna que cent kour. Ses proches se mirent à rire. Il leur dit: «J'ai l'impression que vous êtes heureux de mon malheur». Ils lui dirent: «Non, mais l'année dernière tu

ECHET HAYIL

Est-ce qu'il porte du lin?

La Guemara (Yébamot 63a) raconte que Rabbi Yossi a rencontré Eliahou, et lui a demandé: «Il est écrit «Je vais lui faire une aide», en quoi la femme est-elle une aide de l'homme?» Il lui a répondu: «L'homme apporte du blé à la maison, est-ce qu'il mange du blé? Il apporte du lin à la maison, est-ce qu'il porte du lin? Est-ce qu'elle n'éclaire pas ses yeux et ne le fait pas tenir debout?»

Ce passage demande à être expliqué. Qu'est-ce qu'Eliahou a dit de nouveau à Rabbi Yossi, alors que ce sont des choses claires et évidentes? Rabbi Yéhoua Tsadka zatsal dit dans son livre Kol Yéhoua: On peut expliquer le verset «Je vais lui faire une aide» de deux façons, une aide matérielle ou une aide spirituelle. Ainsi, il est raconté dans le Talmud (Yébamot 63a) que la femme de Rabbi 'Hiya le rendait malheureux, et que malgré tout il la respectait. Rav lui a dit: «Mais elle te rend malheureux?» Rabbi 'Hiya a répondu: «Il nous suffit qu'elle élève nos enfants et nous préserve de la faute». Par conséquent Rabbi 'Hiya explique le verset «Je vais lui faire une aide» comme une aide spirituelle. C'est le doute qu'avait Rabbi Yossi, est-ce que le verset veut dire une aide spirituelle, comme l'a dit Rabbi 'Hiya, ou une aide à la fois spirituelle et matérielle? Eliahou lui donne deux exemples: «Est-ce qu'il mange du blé», allusion à une aide matérielle, «Est-ce qu'il porte du lin», allusion à une aide spirituelle. Car le vêtement est ce qui rend l'homme respectable, c'est son honneur spirituel. La grandeur de la femme est donc considérable, car elle est une «aide» dans les deux domaines à la fois, matériel et spirituel.

étais le propriétaire du champ, et il t'a donné mille kour. Hachem était chez toi le cohen, et il a reçu ton ma'asser. Maintenant, Hachem est devenu le propriétaire, c'est chez Lui que se trouvent les mille kour, et toi tu es devenu le cohen, toi tu n'as que le ma'asser.» C'est à ce propos qu'il est dit: «Le possesseur d'une chose sainte, elle est pour lui», si l'on donne au cohen, seul celui qui donne y gagne.

Gauche et droite

Les Sages disent là-dessus Asser te'asser, prends sûrement le ma'asser, prends le ma'asser pour que tu t'enrichisses (titacher). Certains expliquent: «Si tu vas à gauche j'irai à droite, et si tu vas à droite j'irai à gauche». Quel rapport? Asser Ta'asser est écrit avec deux chin. Si l'on dit asser en mettant le point à droite, c'est-à-dire que je veux m'enrichir (lehitacher) sur le compte du ma'asser en m'abstenant de le donner, qu'arrivera-t-il en fin de compte? Teasser (avec un sin pointé à gauche), il ne me restera que le ma'asser. Mais si asser avec un sin pointé à gauche (si je prends le ma'asser), alors teacher avec un chin pointé à droite, c'est-à-dire que je m'enrichirai (titacher). C'est ce que signifie: «Si tu vas à gauche j'irai à droite, et si tu vas à droite j'irai à gauche.» (Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

La parachat Nasso passe de l'organisation du peuple et des léviim, qui a commencé dans la parachat Bemidbar, à la situation du Sanctuaire à l'intérieur du peuple. Elle commence par les travaux des enfants de Guershon et des enfants de Merari dans le transport du Sanctuaire et le décompte de ceux qui travaillent. Elle continue par la préservation d'un lien de pureté envers le Sanctuaire, par le renvoi de ceux qui sont impurs du camp du Sanctuaire, et le fait qu'il est le centre social d'Israël, car lorsqu'un homme a péché contre son prochain il doit lui rendre le capital, à lui ou au cohen qui officie dans le Sanctuaire. Quand un homme est jaloux de sa femme et qu'il faut décider entre eux deux, on s'adresse au Sanctuaire pour suivre la procédure sur la jalousie. Celui qui devient nazir pour Hachem s'adresse au Sanctuaire à la fin de sa période de nezirout pour se raser la tête et offrir un sacrifice, comme il est prescrit au nazir. La bénédiction de Hachem à Israël sortira de la bouche des cohanim qui servent dans le Sanctuaire. Le peuple s'adresse au Sanctuaire selon ses tribus, ce qui s'exprime par le fait que chaque tribu a pris part à l'inauguration de l'autel et du Sanctuaire, par le sacrifice apporté par les princes, un pour chaque jour, pendant les douze jours à partir du jour de l'onction.

LA RAISON DES MITSVOT

Le mot qui manque dans le sacrifice de Chavouot

Il est dit dans le Talmud de Jérusalem (Roch Hachana ch. 4 halakhah 8) que Rav Mecharchia a dit au nom de Rabbi Eidi: «A propos de tous les sacrifices, le mot «faute» est écrit, et dans celui de Chavouot, le mot «faute» n'est pas écrit. Le Saint béni soit-Il leur a dit: «Parce que vous avez pris sur vous le joug de la Torah, Je vous le compte comme si vous n'aviez jamais péché de votre vie.» Les commentateurs expliquent: Dans les sacrifices des moussafim des fêtes, il est écrit «Et un bouc pour la faute», «Un bouc pour racheter la faute», à l'exception de Chavouot où il est écrit (Bemidbar 28, 30): «Un bouc pour vous racheter». Le Saint béni soit-Il leur a dit: «Comme vous avez pris sur vous le joug de la Torah, et que chaque année Chavouot est comme le jour où vous vous êtes tenus devant Moi au mont Sinai pour recevoir la Torah de nouveau, ce jour ne porte pas l'évocation de la faute, parce que la Torah vous rachète.» Nous connaissons le concept «étudier la Torah». Nous connaissons le concept «accomplir les mitsvot». Mais cette fois-ci, nous rencontrons un concept nouveau: «recevoir la Torah». 3314 ans se sont écoulés depuis le mont Sinai, mais le fait de recevoir la Torah n'est pas terminé, les fêtes du peuple d'Israël ne sont pas «un souvenir» historique... les fêtes sont le renouvellement encore et encore des mêmes événements qui se sont passés à ce moment-là. Et chaque année, le jour de la fête de Chavouot, nous sommes de nouveau au niveau très élevé de recevoir la Torah.

Que signifie «prendre sur nous»? C'est expliqué dans Cha'arei Techouvah de Rabbeinou Yonah (ch. 2, par. 10): Celui qui écoute les réprimandes des Sages et accepte dans son cœur que rien ne soit enlevé à leurs paroles, un tel homme sort de l'obscurité vers une grande lumière en un court instant. Car au moment où il accepte, le jour où il entend, de faire tout ce que lui enseigneront ceux qui comprennent la Torah à partir de ce jour, à partir du moment où il a accepté cela dans sa pensée et l'a décidé dans son cœur, il a acquis pour son âme un mérite et une récompense pour toutes les mitsvot, et heureux est-il car il a rendu son âme juste en un seul instant. C'est cela na'assé vénichma, nous ferons et nous entendrons, c'est-à-dire que l'homme qui a décidé intérieurement d'un cœur fidèle d'observer la Torah et tout ce qu'on lui enseignera, a à partir de ce jour-là une récompense pour toutes les mitsvot et a acquis un mérite pour ce qui lui est révélé et aussi ce qui lui est caché.

C'est ce qu'écrit Rachi au nom de la Mekhilta (Chemot 12, 28): Les bnei Israël firent ce qu'avait ordonné Hachem... Rachi explique: «Est-ce qu'ils l'ont déjà fait? Mais comme ils l'ont pris sur eux, l'écriture le leur compte comme s'ils l'avaient fait.» La Guemara (Ta'anit 8b) raconte qu'à l'époque de l'Amora Rabbi Zeira, il y a eu un décret contre les juifs. Et outre le danger de l'exécution du décret qui planait sur leurs têtes, ils se trouvaient devant un autre problème. Le roi avait décrété qu'il était interdit de jeûner. Rabbi Zeira dit à sa communauté: «Prenons sur nous un jeûne, et quand le décret sera annulé nous jeûnerons effectivement.» On lui demanda d'où il pensait que cela servirait à quelque chose. Il répondit: «C'est ce que nous avons trouvé que Hachem a dit à Daniel (Daniel 10, 12): «Il me dit: ne crains pas, Daniel, car dès le premier jour où tu as mis ton cœur à comprendre et à jeûner devant ton D., tes paroles ont été entendues.» Effectivement ! C'est la grande force d'une décision.

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARA

«Manoa'h dit à sa femme: nous allons mourir, car nous avons vu D.» (Choftim 13, 22)

Après la révélation de l'ange de Hachem à Manoa'h et à sa femme, Manoa'h a pris un chevreau et l'a sacrifié sur le rocher. Il n'avait pas apporté de feu avec lui, il a attendu de voir ce qui se passerait, et voilà qu'un feu a jailli de l'autel et a dévoré le chevreau, et que dans la flamme, l'ange est également monté au Ciel. Manoa'h et sa femme étaient impressionnés de l'éclat de son aspect au point de tomber face contre terre. Au bout de quelque temps, Manoa'h s'est relevé et a dit à sa femme: «Maintenant nous allons mourir...» Nous avons vu un ange, et cela s'appelle voir la face de Hachem, or il est dit: «L'homme ne peut Me voir et vivre». Sa femme lui a répondu: «Tu as vu que Hachem a accepté notre sacrifice. Et deuxièmement, si nous allons mourir, l'ange ne serait pas revenu pour me mettre en garde de ne pas boire de vin.» Effectivement, Manoa'h et sa femme ne sont pas morts, et la prophétie de l'ange s'est réalisée, un fils leur est né et ils l'ont appelé Chimchon. Pourquoi s'appelle-t-il Chimchon? Dans la Guemara (Sotah 10a), Rabbi Yo'hanan dit que Chimchon porte le nom de Hachem, ainsi qu'il est dit: «Car Hachem D. est un soleil (chemech) et un bouclier». De même que Hachem protège le monde entier, dans sa génération Chimchon protège Israël. Une autre interprétation (citée par MeAm Loez): De même que le soleil (chemech) se trouve dans un écrin, et quand il en sort il brûle les méchants et guérit les justes, Chimchon, quand il était caché, était nazir, et on ne voyait que sa force spirituelle, mais quand il s'est révélé, il a puni les ennemis. Il en va de même des héros d'Israël comme Yoav ben Tserouya, qui à l'intérieur du Beit HaMidrach était délicat comme un ver, alors qu'à l'extérieur il montrait sa force.

LES ACTES DES GRANDS

Tout le repas dépend de Rabban Gamliel

Rabban Gamliel l'Ancien était le troisième nassi avant la destruction du Temple. Il était le premier des Sages qu'on a appelés Rabban. On l'appelle Rabban Gamliel l'Ancien pour le distinguer de son petit-fils Rabban Gamliel de Yavné, et c'est sous ce nom qu'il est évoqué la plupart du temps. Tout le peuple respectait sa sagesse et sa grandeur. Dans le Talmud (Pessa'him 88b), on raconte que même les responsables politiques s'adressaient à Rabban Gamliel pour lui demander conseil. Voici une histoire citée à cet endroit: Un jour, on a trouvé dans la cuisine du palais un lézard qui avait l'air mort. Le lézard est une bête rampante qui dans sa mort rend impur ce qui la touche, et les cuisiniers ont cru que tout le repas qu'ils avaient préparé était devenu impur. Ils ont envoyé demander au roi son avis. Le roi les a envoyés à la reine. La reine a dit: «Allez demander à Rabban Gamliel l'Ancien.» Ils sont allés le trouver, et Rabban Gamliel leur a demandé si le lézard avait été trouvé dans quelque chose de chaud ou de froid? Ils ont répondu: «Il se trouvait dans quelque chose de chaud.» Rabban Gamliel leur a conseillé: «Versez-lui dessus un verre d'eau froide.» Ils l'ont fait, et immédiatement le lézard a commencé à bouger. A ce moment-là, ils ont vu qu'il n'était pas encore mort, et s'il n'était pas mort, il n'avait rien rendu impur... De cette façon Rabban Gamliel a rendu tout le repas permis! La Guemara ajoute: On voit que le roi dépend de la reine, et la reine dépend de Rabban Gamliel. Donc tout le repas dépend de Rabban Gamliel...

HISTOIRE VÉCUE

La vapeur qui siffle

Il est dit dans Michlei (28, 9): Celui qui détourne l'oreille pour ne pas entendre la Torah, même sa prière est une abomination. Le verset veut dire: Quelqu'un qui entend une parole de Torah, une parole de reproche ou une parole de halakhah et dit: j'ai déjà entendu cela, je connais déjà ces halakhot, l'année dernière j'ai déjà fêté Pessa'h, et Soukot, par conséquent je n'ai pas besoin de revoir ces halakhot, quand il prie et présente ses demandes à Hachem, Hachem repousse sa prière en lui disant: Je t'ai déjà entendu demander cela un certain nombre de fois, guéris-nous, entends notre voix... C'est le sens du verset «celui qui détourne l'oreille pour ne pas entendre une parole de Torah», sous prétexte que j'ai déjà entendu et que je sais, l'Ecriture dit de lui que même sa prière est une abomination. Même sa prière est repoussée parce que Hachem lui répond: «Je t'ai déjà entendu souvent.»

A ce propos, on raconte sur Rabbi Nathan Tsvi Finkel, le Saba de Slobodka, qu'un jour il a appelé l'un de ses étudiants pour lui faire des remontrances qu'il estimait nécessaires. Au bout d'une semaine, il appela de nouveau ce garçon et lui répéta ces mêmes paroles de remontrance, exactement comme la semaine précédente. Le garçon s'étonna et fit remarquer: «Le Rav m'a déjà dit ces mêmes choses la semaine dernière!» Le Saba de Slobodka lui répondit: «Et quand tu seras dans une grande gare, que tu te tiendras là sur les rails, que le train s'approchera et que la vapeur fera entendre un sifflement pour que tu bouges de là, est-ce que tu diras à ce moment-là aussi qu'hier tu as déjà entendu ce sifflement?»

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Moché Ravkash zatsal, auteur de Beer Hagola

Rabbi Moché Ravkach était le fils du gaon Rabbi Naphtali Hirsch Sofer de Vilna, qui était très grand dans la Torah, et connu comme un tsadik et un 'hassid. En 5415, au moment où les cosaques arrivèrent en bandes, fondirent sur Vilna et y perpétrèrent un massacre effroyable, Rabbi Moché fut la ville avec le gaon Rabbi Chabtaï Hachohen, le Chakh, avec Rabbi Ephraïm HaCohen auteur de Cha'ar Ephraïm, et avec Rabbi Aharon Chemouël Kwidinower, auteur de Birkat HaZéva'h. Ils trouvèrent refuge en fin de compte à Amsterdam en Hollande. Au début de son Beer HaGola, Rabbi Moché raconte ces catastrophes, comment il n'avait trouvé aucune paix pendant tous ces mois, mais en même temps il raconte qu'il s'est efforcé de conserver son emploi du temps chargé dans l'étude.

A Amsterdam, Rabbi Moché fut très honoré, et il y imprima son grand ouvrage Beer Hagola sur le Choul'han Aroukh, qui est une indication des sources des décisions halakhiques, accompagné de courtes explications pour abolir les contradictions entre des décisionnaires d'avis opposés. Rabbi Moché aspirait à retourner à Vilna, sa ville natale, et il le mérita effectivement. Alors, il devint très riche, mais il consacra tous ses biens à la tsedakah, en ne se laissant absolument rien pour lui-même. De plus, il écrivit de très nombreux livres. On s'en aperçoit dans son testament, où il écrit comment partager ses nombreux livres entre ses fils, pour qu'ils continuent à propager la lumière de la Torah.

Rabbi Moché disparut pour la yéchivah céleste le 9 Sivan 5432, à Vilna. La mémoire du tsadik est une bénédiction.